

chrétienne. Qui ne voit que cette idée devrait être comme le résumé du programme catholique social, et cette expression sa formule adéquate? Au lieu de cela, la démocratie chrétienne est un sujet de contradictions et de divisions.—Pourquoi donc? Ne serait-ce pas que les deux traditions, de la démocratie chrétienne et de la démocratie anti-chrétienne, subsistent encore dans notre société, et que ces deux courants, quoique logiquement contraires, se superposent en fait, s'entrelacent et facilement se confondent? Et ne serait-ce pas ainsi que les catholiques, par manque de doctrines et de réflexions, ne savent où reconnaître le vrai et le bien, et, souvent, alors même qu'ils traitent la démocratie chrétienne de révolutionnaire, s'égarent eux-mêmes dans le conservatisme libéral, lequel n'est qu'une des manifestations malades de la démocratie anti-chrétienne?

2. Quoi qu'il en soit, mettons en lumière ici quelques conclusions très-nettes qui découlent de notre exposé. (a) D'abord la cause de la démocratie n'est pas en soi unie au triomphe du régime républicain, puisque celui-ci n'est pas essentiel même à la participation de tous au pouvoir, et que celle-ci même n'est qu'un accident surajouté, logiquement il est vrai, à l'essence de la démocratie. Non point qu'en soi la république n'est pas mieux adaptée à la *démocratie complète*, mais celle-ci peut se réaliser et en fait se réalise souvent mieux sous d'autres régimes. (b) La démocratie chrétienne n'est pas la destruction des classes sociales, ni des classes supérieures, puisque son concept essentiel implique l'existence de celles-ci, l'existence et l'action de celles-là, bien que son concept dérivé exige qu'elles ne soient plus *fermées* et que toutes aient un rôle et une action dans le travail social et sa direction.—(c) La démocratie chrétienne ne pactise pas avec cet esprit révolutionnaire qui suscite et irrite les luttes des classes. Elle consiste essentiellement dans l'harmonie des classes, dans l'ordination de toutes vers le bien commun, et aussi dans l'ordination plus spéciale des supérieures vers le bien des inférieures. Elle réclame, accidentellement et comme un progrès contingent, que les inférieures soient élevées, admises à procurer elles-mêmes, pour une part principale, leur propre bien, et à coopérer au bien commun.—C'est la démocratie anti-chrétienne qui est nécessairement républicaine, égalitaire et révolutionnaire.

3. Il importe donc que les amis et les ennemis de la démocratie chrétienne dégagent sa notion vraie des erreurs qui n'appartiennent qu'à sa rivale. Cela posé, l'acceptation franche et unanime de la démocratie chrétienne par tous les catholiques se fera, du jour où ceux-ci comprendront la *valeur sociale actuelle* de cette notion. En réalité celle-ci seule peut nous sauver. Car d'une part elle est le retour intégral à l'ordre social chrétien, elle doit rattacher notre temps aux promesses et aux conquêtes du mouvement démocratique chrétien du moyen-âge, elle comprend et résume tous les fruits sociaux du Christianisme; d'autre part, en face du Socialisme qui cherche à s'emparer du peuple pour en faire un instrument de destruction de l'ordre social et qui est la synthèse complète de l'anti-christianisme social, il n'y a plus de place que pour cette synthèse complète du christianisme social

(principes
élever le p
sommet de

La dé
logique de
la fois la r
tienne, un
chrétienne

Q

Nos les
trait suiva
chrétienne
quel esprit
relève la lo

Le ritu
du grade d
tout récent

Par le
ment indiqu
nous l'avon
Christ et l'

Et si vo
moi quelqu

Avant
par conséq
est appelé
tuelique pr
gation. M
bre de réfl
sources, d
citoyen, in
ment du V

" Les q
" parmi nou
" aux princ

On voit
que cela rev
Maçonnerie,
l'ancienne f
Vén.", contin

" En t
" toutes les
" tolérance